

GRANDE MESSE EN UT MINEUR

MOZART / LE CONCERT D'ASTREE

JANVIER 2006 VE 27 (20H)

OPERA DE LILLE | SAISON | 2005 2006



GRANDE MESSE EN UT MINEUR

Ce concert est l'occasion pour l'Opéra de Lille de célébrer le 250ème anniversaire de la naissance de

WOLFGANG AMADEUS MOZART

né le **27 janvier 1756**

Direction musicale et chef de chœur **Denis Comtet**

—

Avec

Natalie Dessay soprano

Tuva Semmingsen mezzo-soprano

Robert Murray ténor

Andrew Foster-Williams baryton basse

—

Et

Orchestre et Chœur du Concert d'Astrée

(direction : Emmanuelle Haïm)

—

Durée : 1H50 avec entracte

—

Le Concert d'Astrée est en résidence à l'Opéra de Lille.

Il est soutenu par la Fondation France Telecom et bénéficie de l'aide à la structuration du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord Pas de Calais.

Violons I Stéphanie-Marie Degand, Alejandro Rutkauskas, Karine Gillette, Maud Giguët, Pierre Franck, Léonor De Recondo, Paula Waisman, Julia Fredersdorff

Violons II Stéphanie Paulet, Bérengère Maillard, Emmanuel Curial, Yuki Koike, Isabelle Lucas, Arjen De Graaf, Quentin Jaussaud

Altos Michel Renard, Pierre Vallet, Diane Chmela, James Jennings, Christoph Fassbender

Violoncelles Atsushi Sakai, Jonathan Manson, Xavier Richard, Isabelle Saint-Yves, Nicolas Crnjanski

Contrebasses Nicola Dal Maso, Thomas de Pierrefeu, Margot Cache

Flûte traversière Alexis Kossenko

Bassons Philippe Miqueu, Eckhard Lenzing

Hautbois Patrick Beaugiraud, Yann Miriel

Trompettes Guy Ferber, René Maze

Cors Lionel Renoux, Cyrille Grenot

Trombones Pascal Gonzalès, Stéphane Paris, Fabien Dornic

Percussions Stefan Wissman-Gawlick

Orgue Yves Castagnet

Sopranos Emmanuelle Halimi, Julie Horreaux, Elizabeth Weisberg, Ildiko Allen, Sylvaine Davené, Kareen Durand, Anne-Marie Jacquin, Amy Freston, Susan Gilmour Bailey, Anna Dennis

Altos Muriel Ferraro, Emmanuelle Fruchard, Violaine Lucas, Jean-Paul Bonneval, Ruth Massey, Marie Sarlin, David Clegg, Caroline Marçot, Françoise Rebaud, Frances Bourne

Ténors David Murphy, Adrian Brand, Simon Wall, José Canales, Amine Hadeif, Maurizio Rossano, Maciej Kotlarski, Guillaume Zabé

Basses Arnaud Richard, Philip Tebb, Jean-Marc Savigny, Tom Guthrie, Richard Savage, John MacKenzie, David Schavelzon, Nicolas Rouault

Emmanuelle Haïm attend un « heureux événement » pour la mi février. C'est pourquoi elle a dû renoncer à diriger ce programme prévu de longue date. Elle en a confié la direction à Denis Comtet avec qui elle collabore régulièrement.

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Symphonie n° 41 en ut majeur K. 551 « Jupiter »
(1788)

Allegro vivace

Andante cantabile (con sordini)

Menuetto : allegretto

Finale : molto allegro

Grande Messe en ut mineur K. 427
(1783)

I. Kyrie

II. Gloria

III. Credo

IV. Sanctus

V. Benedictus

Entracte

À lire avant le concert ...

« J'ai vraiment fait la promesse au fond de mon cœur et espère bien la tenir. Lorsque j'ai fait ce serment, ma femme était encore célibataire - et comme j'étais fermement décidé à l'épouser peu après sa guérison, il m'était facile de faire cette promesse - mais le temps et les circonstances ont empêché notre voyage, comme vous le savez ; et comme preuve de la sincérité de mon serment, j'ai ici la partition d'une messe à moitié composée, qui attend d'être portée à son terme. » Quelle fut la teneur exacte de sa promesse, cette lettre envoyée le 4 janvier 1783 à Leopold Mozart ne le dit pas clairement : en cet été 1782 qui allait sceller ses noces avec Constance, Mozart s'était-il attelé à sa nouvelle partition comme à une prière d'intercession pour la guérison de sa fiancée, ou plutôt comme à un chant d'action de grâce pour leur prochain mariage ?

Quelle qu'en soit l'intention, cette Messe en ut est bien une œuvre votive, la dernière du genre dans le catalogue mozartien. Et Mozart ne manqua pas d'être, en partie au moins, fidèle à sa parole : s'il n'apporta jamais la touche finale à sa partition, définitivement délaissée au printemps 1783, il n'en trouva pas moins le moyen de la faire exécuter à Salzbourg. Non sous les voûtes de la cathédrale, fief de son ennemi juré Colloredo, mais sous celles de l'Eglise Saint Pierre où, le 26 octobre 1783, le compositeur prit l'habit de chef et sa moitié celui de soprano pour donner fugacement vie à cette Messe inachevée, sans doute

complétée d'emprunts à des partitions antérieures pour les parties manquantes (la fin du *Credo* et l'*Agnus Dei*).

Les raisons qui poussèrent Mozart à s'interrompre en si bon chemin font de la Messe en ut une énigme au moins aussi tenace que celle du Requiem. L'œuvre dignement exécutée à Salzbourg, s'était-il estimé quitte de sa dette envers Dieu ? Avait-il tout simplement fini par se lasser à l'ouvrage, pour se laisser porter ailleurs par « le temps et les circonstances » ? C'est en tout cas sur le *Credo* que, de l'avis général, sa plume aurait achoppé : oserait-on croire, alors, que son génie ait rendu les armes après le sommet d'inspiration du *Et incarnatus est* final, dédicace exaltée à sa bien-aimée tout autant qu'hymne d'amour au divin enfant ? Ou serait-ce plutôt, comme le suggèrent Jean et Brigitte Massin (*Wolfgang Amadeus Mozart*, Fayard, 1990), que de nouvelles interrogations intellectuelles et spirituelles - qui le conduiraient bientôt aux portes des loges maçonniques - l'éloignaient irréductiblement de la profession de foi chrétienne ? Auquel cas, l'on pourrait se risquer à voir davantage qu'une simple coïncidence chronologique dans le grand désert liturgique de huit ans qui sépare cette dernière Messe de l'Ave, verum corpus et du Requiem, ultimes sursauts religieux du compositeur au seuil de la mort.

Au milieu de cette forêt de points d'interrogations, Jean et Brigitte Massin, toujours eux, tracent une autre piste de réflexion, d'ordre esthétique cette fois. Mozart qui, on le sait, fréquentait alors avec ferveur l'œuvre de Bach et Haendel lors des concerts dominicaux du baron van Swieten, aurait pu concevoir sa Messe comme une sorte de mise à l'épreuve (triomphalement menée) de sa grande préoccupation musicale du moment : l'utilisation de la fugue pour un art expressif moderne. En détournant l'enjeu vers le terrain d'expression plus intime de la musique de chambre, et en lui offrant sa plus éclatante réalisation, le Quatuor en sol devrait alors être tenu pour responsable de l'abandon de la Messe en ut : une fois réglé le problème esthétique qui attachait Mozart à l'œuvre, l'intérêt qu'il lui portait ne pouvait que s'éémousser.

Elan spontané du cœur vers son Dieu ou prétexte à un exercice stylistique, la Messe en ut, quelle qu'elle ait pu être sa motivation profonde, résout et dépasse les questions de styles. Du savant duo du *Domine Deus* à l'exemplaire contrepoint imitatif du *Quoniam*, du hiératique *Jesu Christe* en manière de choral aux fugues monumentales du *Cum Sancto Spiritu* et du *Osanna*, l'esprit des grands maîtres du passé plane bien sur l'ensemble de l'œuvre - sans que celle-ci puisse jamais se laisser accuser de pastiche. De l'éclatant air de bravoure du *Laudamus* te à l'intimité feutrée du *Benedictus*, sans oublier ce joyau de raffinement vocal et

instrumental qu'est le *Et incarnatus est*, un parfum d'opéra baigne également les *arias* et ensembles vocaux de cette Messe, presque jumelle de *L'Enlèvement au sérail*. Du sombre et sévère *Kyrie* à la jubilation éclatante du *Gloria*, du chœur à cinq voix hérissé de dissonances du *Gratias* à la spectaculaire et effroyable fresque de Jugement dernier du *Qui tollis*, en passant par l'ineffable lumière pastorale de l'*Et incarnatus est* et le faste ostentatoire du *Sanctus*, enfin, le renouvellement permanent des moyens musicaux n'est là, *in fine*, que pour servir l'inouïe variété des climats dramatiques. Libéré pour la toute première fois des contraintes d'une œuvre religieuse de commande, Mozart s'en donne à cœur joie et laisse libre cours à son génie du théâtre : par l'ampleur de ses proportions, l'opulence de ses effectifs vocaux et orchestraux, comme par le foisonnement de son inspiration, sa Messe fragmentaire a bien mérité son surnom de « Grande Messe en ut mineur ».

Virginie Schaefer-Kasriel

(texte reproduit avec l'aimable autorisation de Jeanine Roze Production)

Grande Messe en Ut mineur

I. KYRIE

Seigneur, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

II. GLORIA

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté.

Nous Vous louons, nous Vous bénissons,
nous Vous adorons,
nous Vous glorifions.
Nous Vous rendons grâces
pour de votre gloire immense

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
ô Dieu Père tout-puissant.
Seigneur Jésus Christ,
Fils unique de Dieu,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
Fils du Père.

Vous qui effacez
les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Vous qui effacez
les péchés du monde,
recevez notre prière.
Vous qui siégez à la droite du Père,
Ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,
le seul Seigneur,
le seul Très-haut,
ô Jésus-Christ,
avec le Saint-esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

III. CREDO

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de toutes les choses visibles
et invisibles.

Et en un seul Seigneur,
Jésus Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père avant
tous les siècles.
Dieu né de Dieu, lumière née de lumière,
vrai Dieu né du vrai Dieu.
Engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.
Qui pour nous autres hommes,
et pour notre salut,
est descendu des cieux.

Qui s'est incarné
par l'opération du Saint-esprit,
en la Vierge Marie
et s'est fait homme.

Qui a été crucifié pour nous,
A souffert sous Ponce Pilate
Et a été enseveli.

Et il est ressuscité le troisième jour,
 Selon les Ecritures ;
 Il est monté au ciel,
 Et il est assis à la droite de Dieu le Père.
 et il reviendra de nouveau dans la gloire
 pour juger les vivants et les morts,
 et son règne n'aura point de fin.

Et je crois au Saint-esprit
 Seigneur et auteur de la vie,
 qui procède du Père
 et du Fils,
 Qui est adoré et glorifié
 conjointement avec le Père et le Fils,
 qui a parlé par les Prophètes.
 Je crois en l'Eglise, Une, Sainte,
 Catholique et Apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 Pour la rémission des péchés.

Et j'attends la résurrection des morts
 et la vie du siècle à venir.
 Ainsi soit-il.

IV. SANCTUS

Saint, saint, saint est le Seigneur,
 Dieu des armées.
 Les cieus et la terre sont remplis
 De sa gloire.
 Hosanna au plus haut des cieus !

V. BENEDICTUS

Béni soit celui qui vient
 au nom du Seigneur.
 Hosanna au plus haut des cieus.

Repères biographiques

Natalie Dessay soprano

Comédienne dans l'âme, Natalie Dessay fut, à ses débuts, tentée par le théâtre - et si c'est une autre scène qu'elle a choisi d'embrasser, c'est bien une même passion des planches qui coule dans ses veines. Quoiqu'elle ne boude pas les plaisirs du bel canto, la devise de cette soprano de haute voltige est bien « le théâtre avant toute chose » : à ses yeux, l'opéra est un grand livre de la vie, de l'être humain et de ses trop humaines passions. Un livre dans lequel, à son grand regret, les rôles réservés à sa tessiture aérienne sont trop souvent un peu falots. Qu'à cela ne tienne : cette magicienne de la scène parvient à tourner cette maigreur théâtrale même à son avantage, triomphant avec humour et brio dans la peau d'une anti-héroïne qu'elle-même s'est prise à aimer - sa justement célèbre Olympia des *Contes d'Hoffmann*, caricature de la « poupée colorature » programmée pour lancer des aigus à toute vitesse. Après un « accident du travail » et la nécessaire rééducation vocale qui s'est ensuivie, le rossignol de la scène française fait son grand *come-back* animée d'un second souffle : plus sereine, plus affirmée, plus amoureuse encore de son art, et bien décidée à trier ses engagements sur le volet pour n'accepter que ceux qui font battre son cœur. *D'Ariane à Naxos* ou *Roméo et Juliette* au Met à *Hamlet* à Covent Garden, de *Lucia di Lammermoor* à Lyon, Paris, Chicago et New York à *La Somnambule* à Lausanne, La Scala et Santa Fe, en attendant *La Fille du régiment* à Covent Garden, *Manon* au Liceu et *Pamina* à Santa Fe, la fée bordelaise, qui vient également de sortir un nouveau disque Haendel avec Emmanuelle Haïm, ne fait que ce qui lui plaît. Et se prend à rêver (à nous faire rêver) de Violetta... ou qui sait, d'une future Lulu ?

Tuva Semmingsen mezzo-soprano

Fraîchement diplômée de l'Académie Nationale de Musique de Norvège et de l'Académie Royale d'Opéra de Copenhague, Tuva Semmingsen a séduit le public du Théâtre Royal de Copenhague et de la Fenice dès ses premiers pas sur scène en 1999, dans la peau d'un Chérubin irrésistiblement mutin. D'Hermia et Hänsel à Dorabella, Angelina, Isabella ou Meg Page, son répertoire s'étoffe aujourd'hui à la vitesse de l'éclair. Conquis, l'Opéra Royal du Danemark l'a déjà engagée dans une pléiade de productions (*Hekesmutter Mortensen*, *Parsifal*, *Maskarade*, *Luisa Miller*, *Le Voyage à Reims*, *Le Barbier de Séville*, *Giulio Cesare*), l'Opéra de Garsington lui a offert ses débuts anglais dans *La Gazetta* de Rossini et le Teatro Nacional de Sao Carlos lui a confié son premier Feodor dans Boris Godounov.

Au concert, où elle interprète volontiers quelques-unes des pièces maîtresses de l'art sacré baroque, le tableau n'est pas moins brillant : des cantates de Bach aux côtés de l'Orchestre Symphonique de la Radio Danoise, la Messe en ut de Mozart et *Judas Maccabée* de Haendel avec l'Orchestre Symphonique National Danois, *Juditha triumphans*, *Sun in medio* et *Gloria e Imeneo* de Vivaldi avec le King's Consort, sans oublier un florilège d'arias mozartiennes et rossiniennes avec l'Orchestre Symphonique de Gothenburg et un récital Grieg, Schumann et Ravel au Festival de Bergen.

Robert Murray ténor

Très tôt rompu à l'art choral au sein du chœur de la cathédrale de Brentwood, Robert Murray a conquis ses galons de chanteur lyrique auprès de Neil Mackie et Ryland Davies dans le cadre de la Benjamin Britten Opera School du Royal College of Music, au National Opera Studio et, aujourd'hui, au sein du programme Vilar du Royal Opera. Par ailleurs formé au fil de multiples masterclasses par des maîtres de l'envergure de Philip Langridge, Wolfgang Holzmair, Sarah Walker, Thomas Allen et Gerald Finlay, le ténor anglais s'est distingué en 2003 par un second prix au Concours Kathleen Ferrier avant de rejoindre les rangs de l'Académie européenne du Festival d'Aix-en-Provence sous l'égide de Christa Ludwig et Edda Moser. Tout en apprivoisant la scène du concert au sein de quelques-uns des fleurons du chant choral britannique (The Monteverdi Choir de Gardiner et The Sixteen de Christophers), le jeune talent multiplie les prises de rôles dans les répertoires les plus divers : sur les scènes du Northern Opera, du Scottish Opera, de l'Opera da camera de Linz en Autriche ou de l'Opéra d'Orange en Californie, il incarne tour à tour Lurcanio (*Ariodante*), Don Basilio (*Les Noces de Figaro*), Don Ramiro (*La Cenerentola*) et Lindoro (*L'Italienne à Alger*), Don José (*Carmen*), Lensky (*Eugène Onéguine*), ou encore Tom Rakewell (*The Rake's progress*), le rôle-titre d'*Albert Herring* et Andres dans *Wozzeck*.

Andrew Foster-Williams basse

Avec, dernièrement, *L'Allegro* au Festival Mostly Mozart, *A Midsummer night's dream* au Liceu, *Don Giovanni* à Opera North, et de prochains *King Arthur* à l'English National Opera, *Cenerentola* à Glyndebourne et *Les Boréades* à l'Opéra National du Rhin, l'actualité lyrique d'Andrew Foster-Williams en dit long sur son profil vocal. Tout autant dans son élément chez Haendel (*Rodelinda*, *Arcina*, *Rinaldo*) et Mozart (*Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*, *Così fan tutte*) que dans Puccini (*La Bohème*, *Tosca*), Prokofiev (*Guerre et Paix*) ou Britten (*Albert Herring*), le baryton-basse anglais a mûri au sein de la Royal Academy of Music un talent qui ne se laisse pas mettre sous cloche. Sur la scène du concert, aux côtés de l'English Concert, The Orchestra of the Age of Enlightenment, The King's Consort, The Academy of Ancient Music ou les Arts Florissants, le baryton-basse anglais n'en cultive pas moins un penchant secret pour les grands maîtres baroques : ce ne sont pas ses dernières réalisations au disque (*La Senna festeggiante* avec Robert King et les *Grands motets* de Campra sous la direction de William Christie) qui nous feront mentir.

Denis Comtet direction musicale

Après des études d'orgue au Conservatoire de Saint-Maur sous la direction de Gaston Litaize, il est admis au Conservatoire National de Musique de Paris (CNSMDP) où il obtient en 1989 un Premier Prix d'orgue et en 1993 un Premier Prix d'accompagnement à l'unanimité. Il étudie également la direction d'orchestre avec Bruno Aprea (Rome).

Passionné par la polyphonie, il est chef-associé du Chœur de chambre Accentus avec lequel il privilégie le répertoire du XXème siècle, dans des projets tels que les Madrigaux de P. Fénelon, *L'Espace Dernier* de M. Pintscher où encore les *Consolations* de Lachenmann en 2006. Il est chef de chœur du Concert d'Astrée et collabore avec le Chœur de Chambre de Namur depuis novembre 2005.

Il est successivement chef-assistant au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival de Glyndebourne et à l'Ensemble Intercontemporain, nommé sur concours : il dirige cet ensemble dans des œuvres de Varèse, Ligeti et Coleman. Il est ensuite invité à diriger l'orchestre des Lauréats (CNSM), l'orchestre de l'Opéra de Rouen, le Brighton Youth Orchestra, l'orchestre de Bari (Italie) ainsi que l'orchestre et le chœur du Concert d'Astrée. Il débutera à la tête de l'Orchestre National de Lille en mai prochain.

Il se produit au Théâtre des Champs-Élysées, à la Cité de la Musique, à l'IR-CAM, au Centre Pompidou et au Festival Agora à Paris, à l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Besançon, au Dartington Festival en Angleterre, au Festival de Cava de Tirenni en Italie, ainsi qu'au Festival International d'Epidaure en Grèce.

Denis Comtet poursuit par ailleurs une carrière internationale d'organiste concertiste. Il se produit en musique de chambre avec comme partenaires Delphine Collot, Antoine Curé ou Paul Meyer.

Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille
(Direction musicale : Emmanuelle Haïm)

C'est avec Yvonne Lefébure qu'Emmanuelle Haïm commence ses études pianistiques pour les poursuivre à l'orgue avec André Isoir. Cependant, son instrument de prédilection devient rapidement le clavecin qu'elle étudie auprès de Kenneth Gilbert tout en travaillant l'écriture et la basse continue. Musicienne douée, elle obtient cinq Premiers Prix au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Sa passion pour l'expression vocale l'amène à se consacrer à la direction du chant, d'abord au Studio Versailles-Opéra du Centre de Musique baroque de Versailles puis au CNSM de Paris où elle enseigne le répertoire baroque aux chanteurs. Sollicitée par les plus grandes voix, elle accompagne volontiers Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Patricia Petibon ou Sandrine Piau en récital. Très vite, Emmanuelle Haïm développe une activité régulière de continuiste et d'assistante musicale dans de nombreux opéras, où elle acquiert une expérience unique dans les répertoires baroque et classique. Elle a ainsi l'occasion de se produire sur les scènes les plus prestigieuses, notamment aux côtés de William Christie, Daniel Harding et Sir Simon Rattle. En 2000, elle réunit autour d'elle des chanteurs et instrumentistes accomplis partageant non seulement une expérience significative, mais aussi un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle : elle crée ainsi son propre ensemble de musique baroque, Le Concert d'Astrée, qu'elle mène en trois ans sur les chemins du succès, du Théâtre des Champs-Élysées à Paris au Lincoln Center à New York

et dans de nombreux festivals en France et à l'étranger avec Ian Bostridge, Patrizia Ciofi, Susan Graham, Sara Mingardo, Laurent Naouri, et bien d'autres...

De son côté, Emmanuelle Haïm est également présente sur les scènes internationales en tant que chef invité. Elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec *Rodelinda* (2001) et *Theodora* (2003) de Haendel et devient une fidèle artiste du Glyndebourne Festival Opera. Elle y reprend *Rodelinda* en 2004 et prépare *Giulio Cesare* de Haendel pour 2006. Elle est par ailleurs régulièrement invitée à diriger l'orchestre The Age of Enlightenment (OAE) ainsi que l'Orchestre de Birmingham (CBSO).

Dès 2001, Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent le soutien de la Fondation France Telecom et signent un contrat d'exclusivité avec la maison de disques Virgin Classics. La sortie du premier disque (novembre 2002), des *Duos arcadiens* de Haendel, est suivie d'*Aci, Galatea e Polifemo* de Handel (mai 2003 – Baroque Vocal Winner Gramophone Awards), de *Dido and Aeneas* de Purcell (octobre 2003, Disque de l'année Classica, Choc de l'année Le Monde de la Musique, nominé aux Grammy Awards) et de *L'Orfeo* de Monteverdi, paru en Mars 2004 (Choc du Monde de la Musique, disque du Mois d'Opéra International, nominé aux Grammy Awards). L'ensemble vient d'enregistrer *Il Delirio amoroso* de Handel avec Natalie Dessay (juin 2005) et un choix de madrigaux de Monteverdi, dont *Il Combattimento di Tancredi*, avec Patrizia Ciofi, Rolando Villazón et Topi Lehtipuu (novembre 2005).

Il Trionfo del Tempo e del Disinganno de Haendel est en préparation pour l'année 2006, ainsi qu'un récital d'airs d'opéras pour le castrat Carestini avec le contre-ténor Philippe Jaroussky.

En 2003, Le Concert d'Astrée reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l'année. En 2004, l'ensemble fait sa première apparition au Concertgebouw d'Amsterdam, à Vienne, Bruxelles et Turin. Pour la saison 2004-2005, Le Concert d'Astrée installe sa résidence à l'Opéra de Lille, où les premières représentations scéniques voient le jour avec *Tamerlano* de Haendel (octobre 2004, en coproduction avec le Théâtre de Caen et l'Opéra de Bordeaux). *Les Boréades* de Rameau à l'Opéra National du Rhin et *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Lille en coproduction avec le Théâtre de Caen, l'Opéra National du Rhin et, dans le cadre du Festival des Régions, le Théâtre du Châtelet, marquent les temps forts de ces derniers mois. Un récital d'airs d'opéras avec Philippe Jaroussky précèdera la reprise de *L'Orfeo* de Monteverdi au Théâtre du Châtelet en mai 2006 et en Alsace (Opéra du Rhin) au mois de juin suivant.

Le disque *Delirio*, paru en novembre dernier, a reçu les récompenses suivantes : Choc du Monde de la musique, Diapason d'or.

Le Concert d'Astrée est soutenu par la Fondation France Telecom. Il bénéficie de l'aide à la structuration du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord Pas de Calais.

www.leconcertdastree.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



Le personnel d'accueil de l'Opéra est habillé par **Le Printemps** (marque Mexx et Kookai).

LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2005-2006

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2005-2006.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE SCALBERT DUPONT
CAPGEMINI
CALYON
CRÉDIT DU NORD
DECAUX
DELOITTE
FINAREF
FONDATION DAIMLERCHRYSLER
FONDATION FRANCE TELECOM
FRANCE TELECOM
IMPRIMERIES HPC
LE PRINTEMPS
MANPOWER
MEERT
MERCEDES-BENZ LILLE

PRICEWATERHOUSECOOPERS AUDIT
RABOT-DUTILLEUL
SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
& INVESTMENT BANKING
TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 – F-59001 Lille cedex

Informations & billetterie

03 20 38 40 40

www.opera-lille.fr